

Une petite visite à la Jeanne

Ce matin du mardi 28 juin, Marylène et moi, décidons de nous rendre de Pinsac à Orléans et de rencontrer Jeanne, la fameuse Jeanne. Vous devinez bien sur qu'en parlant d'Orléans nous ne pouvons pas éviter de faire allusion à Jeanne d'Arc, un des personnages les plus symboliques et mystérieux de l'histoire de France. S'il est prouvé qu'elle ait existé, ce que l'on dit d'elle comme d'aller au combat avec une armure, les historiens ne sont pas tous d'accord. Imaginez une fille de 17 ans commandant des soldats plus âgés qu'elle avec l'expérience des combats lui obéir ?? Je doute. Certainement que la reine de France, Marie d'Anjou épouse de Charles VII, eu l'idée de remonter le moral des français en ayant utilisé cette jeune fille. Bien entendu n'oublions pas que beaucoup pense aussi qu'elle ne fût pas brûlée mais qu'il s'agissait d'une autre pauvre fille. Déjà la théorie du complot.

C'est donc parti pour ce mardi matin du 28 juin. Il est 8h30 quand nous donnons les premiers coups de pédales. Quelques courses à Souillac et prenons la vallée de la Borrèze que nous quittons à Laforge pour monter sur Gignac. Suivra Nadaillac le Sec. Le temps est au beau et la canicule n'est pas encore arrivée, je porte d'ailleurs un coupe vent. Les couleurs sont nettes, pas de brumes de chaleur. A Chavagnac, connu pour sa tour



qui paraît-il d'en haut nous pouvons apercevoir 7 départements, nous marquons une pause bistrot. Beaucoup suivrons. Dans la descente sur Pazayac nous pouvons apercevoir plein nord le massif des Monédières. Il est tellement net que l'on pourrait le toucher en tendant la main. Dans Pazayac se trouve un château renaissance en haut d'une butte sur la gauche en sortant du village. Nous coupons l'ancienne N 89 et arrivons à Mansac la Rivière où nous faisons encore quelques courses.



Nous marquons le pique nique au bord d'une mare à canards qui se trouve au milieu des arbres. L'endroit fait penser à un marécage sous les tropiques. Au centre de la mare se trouve une maison lacustre dont on accède par un pont en bois. Après mangé, nous nous allongeons dans l'herbe pour le traditionnel petit roupillon qui nous remet en forme pour le départ. Le

vent du nord se lève et à l'ombre des arbres nous sentons la fraîcheur, il est temps de repartir. En montant sur Perpezac le Blanc Marylène à un sérieux souci. Sa batterie de secours refuse de fonctionner. C'est l'inquiétude, il ne lui reste que 50% sur sa batterie du vélo et nous ne sommes pas arrivés, d'autres côtes nous attendent. Nous traversons Ayen, une belle descente et remontons sur Juillac. Je m'emporte un peu concernant ces batteries sur les vélos. L'ambiance commence mal ce premier jour, si nous étions dans le Massif Central le voyage serait terminé. Arrivé à Juillac nous demandons l'autorisation de recharger le vélo dans un bistro. Du jamais vu ! La patronne est d'accord. Il y a 20 ans nous avons commencé à recharger les portables dans les cafés, maintenant ceux sont les vélos, demain les voitures. Et nous ce sera pour quand ? Bon !! Marylène est rassurée sa batterie se trouvant dans le vélo est toujours opérationnelle. Le vélo recharger nous faisons les quelques kilomètres qui nous restent pour rejoindre notre gîte. Nous devons passer par Concèze, un tout petit village de Corrèze. Après ce village nous plongeons dans trou qui ne semble jamais finir, et là nous apercevons le pont qui nous indique qu'il nous faut remonter. La pente est tellement forte que je mets pied à terre. Notre logement se trouve dans un centre équestre. Nous sommes confortablement installés et avant la douche nous allons voir nos amis les chevaux. Ces magnifiques bêtes ont des noms que j'ai tou-

jours bien aimé, comme, Amaryllis de Jax, Anijuan du Faux ou encore Baccara de Labrousse etc... Nous avons parcouru 81 km.

Mercredi 29 juin : Après une bonne nuit réparatrice et un bon petit déjeuner, il est temps de repartir. Notre prochain arrêt n'est qu'à 3 km, Pompadour.



Bien sur photo devant le château de la célèbre marquise qui d'ailleurs, paraît-il, n'y a jamais séjourné. Pauvre Louis le quinzième, faire un château à sa belle et cette dernière le boude, il aurait mieux fait de donner à manger à son peuple, il en fera don à une autre marquise. Direction St. Julien de Vendômois et en quittant ce village nous entrons en Hte. Vienne. Nous rencontrons un groupe de cyclos de Varetz qui, curieusement, me demande la route de Pompadour, bizarre pour des gars du coin se perdre dans leur région. A Coussac-Bonneval nous redemandons dans un café à recharger le vélo, ok ça marche. Nous faisons les courses pour midi et retournons dans le café-vélo pour notre panaché matinal. En route sur la D 17 que nous allons emprunter pendant un bon moment. Arriver dans le village de La Mèze se trouve un étang et nous décidons de nous y arrêter pour midi. En itinérant nous nous

nourrissons généralement assez simplement, sandwichs, salades barquettes, fruits etc... Petite sieste d'environ 1h et, bon gré mal gré, repartons. Pour ce 2^{ème} jour le circuit est assez moyen. Les côtes sont nombreuses mais pas trop méchantes, nous sommes en Hte.Vienne. Nous trouvons encore quelques cerises et griottes pour la plus grande joie de Marylène. Nous roulons sur de belles routes bordées de grands sapins. Au loin dans l'est nous apercevons Limoges, chef lieu de région. Pause panaché à Cognac la forêt à environ 7 km de St.Victurnien. Ce village est au bord de la Vienne mais c'est sur ses hauteurs que se trouve notre gîte. C'est Ghislaine qui nous accueille. Dans chaque gîte que nous faisons il y a toujours un ou plusieurs chats. Habités aux clients ils ronronnent sur nos genoux, tant mieux car nous adorons ces adorables petits félins. Nous avons décidé de rester 2 nuits ici sachant que demain la météo annoncée est exécrable. Nous avons fait 80 km.

Jeudi 30 juin : Comme il était prévu nous ne roulerons pas aujourd'hui. Une forte pluie traverse la France. Ghislaine a la gentille de nous véhiculer à St. Victurnien pour y faire des courses. Nous allons dans une épicerie locale où nous trouvons des produits locaux, des circuits courts comme on dit. Nous ne calculons pas trop ce que nous prenons et à la caisse nous nous ramassons une claque quand la charmante demoiselle nous annonce la note. Les produits locaux ont très peu de dépla-

cement mais alors le prix !! Heureusement que ces produits ne viennent pas du bout du monde. Dans l'après midi, nous regardons un film et la pluie se calmant, nous décidons de nous rendre à St. Junien qui se trouve à 10km. C'est une charmante petite ville comme il y a de plus commun. Bien entendu rituel du panaché et il se remet à pleuvoir, aie ! Non c'est bon juste une averse. Retour au gîte. Nous avons fait 20 km.



Vendredi 1 juillet : Après une bonne journée de pluie le brouillard se dissipe dans la vallée de la Vienne. Nous voilà reparti pour notre 3^{ème} étape qui doit nous amener jusqu'à Jouac. En quittant la vallée nous grimpons pour arriver à Oradour S/ Glane. Village tristement célèbre depuis le 10 juin 1944.



De nouveau les courses. C'est toujours Marylène qui s'occupe des courses sachant que moi ça n'irait pas, et boum !! Selon les régions traversées il faut prévoir pour le midi, le soir et le lendemain matin. De nombreuses communes ne possèdent aucuns commerces ou sont en vacances.



Au nord d'Oradour se trouvent les Monts de Blond. Mont est un grand mot, il s'agit en fait de collines avec des pentes de faibles pourcentages. La route passe sous de grands sapins accompagnés de grandes fougères. C'est vraiment un plaisir et en plus il fait frais, très agréable. Au milieu de ces Monts se trouve le village de Blond, halte panaché. Il est déjà midi et nous avons parcouru que 22 km. Ce matin nous prenons un peu trop notre temps. Direction Bracieux et allons voir un beau dolmen que nous avons déjà vu en 2003 lors d'un voyage également à vélo à Paris accompagné d'un couple d'amis. Coupons la N 141 allant à Limoges, traversons Bracieux et trouvons un charmant endroit pour la pause de midi. Pendant le repos une frayeur nous arrive lorsqu'un agriculteur fait changer de champ deux vaches et un taureau. Il ne nous avait pas

vu ?? La trouille nous prend et nous poussons aussitôt un ouf de soulagement, les bêtes vont dans un autre champ. Je fais un signe amical au monsieur qui me répond également d'un signe de la main. Aujourd'hui nous avons un circuit vraiment super. Forêts, champs et lacs se succèdent sans arrêt. Le Limousin est une région que je recommande aux amoureux de la petite reine, en cyclotourisme, mais vous l'aviez compris. En revanche lorsque nous coupons une vallée il n'est pas rare que nous nous tapions du 8 à 9% mais sur des distances assez courtes. Un exemple, le village de Racon se trouve dans trou qu'on croirait descendre dans un puits. Le problème est que beaucoup de routes se croisent d'un côté comme de l'autre et qu'il y a très peu de panneau. Il faut être prudent à chaque intersection mais Marylène est toute heureuse de se servir de son GPS et de me le faire remarquer, moi qui voyage toujours à la carte Michelin. A St. Léger je vous embête une nouvelle avec nos panachés et allons voir un prieuré dont, pardonnez-moi, j'ai oublié le nom. Il nous reste 10 km jusqu'à Jouac. Nous mettons bien 20 mn à trouver le gîte.



C'est Tom un gentil monsieur d'outre Manche qui nous accueille avec ses trois

chiens labrador. Bien sur aboiements mais très rapidement ils ne demandent que des caresses. Ce soir ce sera pâtes avec mousserons trouvés autour du prieuré et accompagné d'abricots. Nous sommes toujours en Hte. Vienne et avons fait 75 km.

Samedi 2 juillet : Nous quittons notre ami anglais vers les 9h et continuons notre aventure vers le nord. Nous entrons dans l'Indre. C'est un département qui peut sembler plat, en fait il n'en est rien. Bon d'accord les côtes ne sont pas longues mais assez coquines. Juste avant Chaillac, pour les courses, nous apercevons un immense champ de tournesols, mais vraiment immense et derrière, les ruines médiévales du château de Chaillac. Nous traversons le village pour rejoindre celui de Dunet et commençons à pénétrer dans le parc régional de la Brenne.



La Brenne ressemble un peu à la Sologne mais en plus petit et avec moins de forêts. Nous y trouvons très peu de champs cultivés. Nous franchissons la Creuse à Scoury, elle ne coule pas beaucoup et devinez quoi ?? Dans Scoury pas de panachés mais des cocktails, et excellents en plus. En repartant nous nous mettons à la recherche de l'endroit idéal pour la pause

midi. Boum ! Mon pneu avant est à plat, la panne classique qui fait parti du jeu. Réparation et nous trouvons sur le côté de la route une ferme abandonnée et nous nous installons sous un majestueux grand chêne qui ne date pas d'hier.



En arrivant il y a une petite mare et une famille de ragondins qui prenait le soleil se jette à l'eau à notre arrivée. Ils doivent être au courant par leurs cousins des marais poitevins que l'on fait du pâté de ragondin dans cette région, aussi ils ont préféré être prudents, des fois que nous lancions la recette dans la Brenne. Le ciel est d'un bleu parfait, une chaleur tout à fait supportable. Après manger je me sens partir, bercé par une légère brise sous ce beau chêne qui a du voir se succéder de nombreuses générations, c'est sur ! le bon roi St. Louis l'aurait aimé. Il nous reste que 24 km jusqu'au gîte à Buzançais. Pause à Vandoeuvre et de nouveau une histoire de vaches qui fit une grande frayeur à Marylène, voici l'histoire. En roulant, sur notre droite, se trouve un troupeau de vaches et de veaux d'une bonne trentaine de têtes. En passant, pour une raison inconnue, le troupeau se met à me suivre par côté. Je ne me pose pas de question et continue d'avancer. Sauf que !! Quand Marylène

arrive à leur hauteur, elles se mettent à accélérer et finalement par courir. Sous nos vélos nous sentons le sol trembler émit par leurs sabots. C'est très impressionnant, surtout pour Marylène qui se trouve pratiquement à leur hauteur. Cela va durer environ 400 m. Au bout du champ se trouve la clôture, si elle casse les vaches sont sur la route et Marylène au milieu. Heureusement le troupeau s'arrête d'un coup devant la clôture et les bovins se rentrent dedans. Marylène respire, elle a eu très peur et je la comprends, ont-elles cru que j'étais le propriétaire qui leur amenait à manger ? Peut être. Les meuglements se feront entendre encore dans le lointain, un vrai thriller. Arrivé à Buzançais nous allons réserver un resto avant de rejoindre notre demeure de la 4^{ème} étape. Nous avons fait 78 km.

Dimanche 3 juillet : Ce matin du 5^{ème} jour le ciel est un peu voilé mais pas menaçant. Après les traditionnelles courses nous prenons la direction d'Argy. Buzançais, comme de nombreuses villes moyennes, subit la désertification des petits commerces. Les grandes surfaces règnent en maître. Nous faisons face à un petit vent du nord qui nous incite à mettre les coupes vent. La Sologne n'est pas très loin et pourtant le circuit, lui, est loin d'être plat, comme quoi attention aux idées reçues. Nous faisons halte à Luçay le Mâle. Une bourgade où je suis souvent passé, j'y ai même dormi. Aujourd'hui nous sommes dimanche et il y a une sortie vélo du club local. Nous buvons un coup,

vous devinez quoi.



Reprenons notre route vers Villantroy qui possède un beau château. C'est au bord d'un étang fréquenté par les pêcheurs que nous faisons la pause midi, après le chêne de la veille c'est au tour d'un beau saule pleureur. Nous roulons sagement, le paysage est classique mais pas monotone. A Chemery nous mangeons une pomme que nous trimbalons depuis notre départ de Pinsac. En jetant la poche à la poubelle je commets l'erreur de ne pas enlever mon pied droit de la cale, et vlan !! Le guidon se met à 90° et je me retrouve par terre. Je frappe la cheville, le genou, le coude et un peu l'épaule, tout du même côté. C'est la 5^{ème} fois que je tombe à cause des cales. Je pense parfois à reprendre les anciens cales pieds. Bon, plus de peur que de mal. Ce soir nous dormons à Soing en Sologne. Demain dernière étape qui nous fera rentrer dans Orléans. Nous avons fait 80km.



Lundi 4 juillet. Nous quittons notre chambre très confortable pour notre dernier jour de voyage à travers la Sologne soit 80km. Nous avions prévu de passer voir Chambord mais cela implique de prendre des grands axes et on peut imaginer la circulation autour de majestueux château. Nous préférons l'éviter et de couper par la charmante Sologne en empruntant des petites routes, dont vous allez voir nous ne regretterons pas. La Sologne est une succession de forêts, de lacs mais plus verte que sa petite sœur, la Brenne d'avant-hier. J'étais déjà passé dans cette région plusieurs fois mais je ne rappelais pas l'avoir vu aussi verte et avec des étangs bien remplis pour la plus grande joie des canards.



Nous trouvons le long de la route plus d'un kilo de cèpes. Aucuns regrets d'avoir changé d'itinéraire. Ce sera notre repas de ce soir avec ail et persil. Pause déjeuner à Yvoy et bien entendu au bord d'un étang, c'est Marylène qui adore les pauses près des étangs, et dans le coin nous avons le choix.

En repartant Marylène commence à tousser et avoir mal à la gorge, aie.. Dans l'après midi nous roulons sous de belles forêts qui nous rafraichissent, quoi qu'il ne fait pas trop chaud, ce n'est pas encore la canicule. Nous avons depuis le début une météo de rêve pour un voyage à vélo. Marylène se sent de mieux en mieux. Nous tombons encore sur des cèpes mais nos sacoches sont pleines, c'est à regret que nous les laissons tranquille.



Après La Ferté St-Aubin nous arrivons à St-Cyr en Val et apercevons au loin les flèches de la cathédrale d'Orléans, c'est petit voyage mais nous sommes tout ému.



En fait de flèches ceux sont plutôt des tours. Il nous reste 10km à parcourir jusqu'à la Loire. Quel bonheur d'arriver au bout du voyage, non pas que qu'il était dur, mais moralement cela fait un bien

fou, un petit bonheur mais un bonheur vrai.



En rentrant dans cette ville devenue célèbre depuis 1429 grâce à une jeune lorraine, nous nous rendons de suite à la gare centrale pour nos billets retour à Souillac. Et là ! Surprise, les guichets sont fermés, les employés ont le Covid et il n'y a pas de remplaçant, incroyable pour une ville comme Orléans.



Allez, direction la gare des Aubrais. Nous souhaitons rentrer le mercredi, et boum ! Ce jour là il y a grève. Nous aurons notre train que le jeudi à 18h28 avec changement à Vierzon, t'as voulu voir Vierzon et bien c'est l'occasion. Par contre le prix du billet a explosé en un an. L'an dernier j'étais, après un voyage à St-Malo, rentré d'Orléans, le billet à pris 17€ et il nous faut multiplier par deux.



A croire qu'il a suivi le carburant à la pompe. Notre chambre est en plein centre ville, à deux pas de la grande place où se trouve statue de Jeanne d'Arc sur son cheval. Le soir dégustation de cèpes de Sologne. Sans être chauvin ils n'ont pas le même gout que chez nous, moins parfumés. Ceux sont des Boletus Edulis, plus connus comme cèpes de Bordeaux.

Orléans est une ville agréable, le vélo est roi. Bien entendu nous respectons notre



spectacle inoubliable. Ce qui m'a surpris au cours de ce voyage c'est que nous n'avons rencontré aucun cyclo-voyageur dans un sens comme dans l'autre. Des cyclistes oui mais pas de randonneurs.

Le jeudi soir à 22h28 nous arrivons à l'heure en gare de Souillac. Il nous reste encore 7km à parcourir avant la maison. Quelques jours avant il y avait eu une tempête et malgré l'éclairage de mon vélo, je ne vois pas une branche dépassant légèrement sur la route, et revlan !! Je fais carrément un soleil mais sans aucun mal. Nous arrivons chez nous pour la plus grande joie de notre chat. Nous avons fait environ 500km. A plus tard pour de nouvelles aventures.

Photos Marylène Maroselli

Texte Pierre Maroselli

Juillet 2022

serment et allons faire un petit bonjour à la Jeanne qui semble nous ignorer en regardant droit devant. Nous faisons également de bons petits restaurants qui auraient fait plaisir à notre ami Michel Bourzat. Le fleuve Loire est bien bas par rapport à l'an dernier. Orléans est une aussi une ville jeune. Le dernier soir nous assistons à un son et lumière de la cathédrale, c'est absolument magique, 1h de



